Introduction

Catherine Vuillermot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/202>

DOI : 10.4000/ress.202

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 7-18

ISBN : 978-2-600-01155-6

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Catherine Vuillermot, « Introduction », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne],

XLV-137 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/ress/202)

journals.openedition.org/ress/202 ; DOI : 10.4000/ress.202

Catherine VUILLERMOT

INTRODUCTION

L'Association Française des Historiens Economistes a organisé, sous la responsabilité scientifique d'Albert Broder¹ et de Marc Flandreau², que je tiens à remercier chaleureusement au nom de l'association, un colloque sur la monnaie et les 16 articles suivants en abordent de multiples aspects.

La monnaie fait partie de l'imaginaire artistique, du *prêteur et sa femme* de Quentin Metsys de 1514 au film *Crésus* de Giono interprété par Fernandel en 1960 en passant par *Les faux monnayeurs* de Gide, mais elle est aussi et surtout un thème récurrent de l'histoire économique, si l'on suit Marc Bloch, dans *Esquisse d'une histoire monétaire de l'Europe* : « les phénomènes monétaires... dominent la vie économique ; ils en sont à la fois un symptôme et un effet », mais aussi, plus généralement de toute l'histoire d'après Fernand Braudel, dans *L'identité de la France* : « au prince, il a fallu conquérir la monnaie comme il a conquis les provinces qui ont agrandi son royaume ; il en a surveillé les frappes, fixé la valeur, contrôlé la diffusion. La monnaie du roi a fait le roi ».

Elle a bénéficié depuis longtemps de multiples études, comme la monumentale *Histoire de la monnaie, des origines au XVIII^e siècle* de Georges Depeyrot³. Toutefois, la bibliographie récente focalise sur une période – Antiquité grecque ou romaine⁴ –, un espace géographique – France ou Europe⁵ –, un aspect de la

¹ A. Broder, *Histoire économique de l'Espagne contemporaine*, Paris, Economica, 1998. A. Broder, *Histoire économique de la France au XX^e siècle*, Paris, Ophrys, 1998. A. Broder et F. Mauro, *Histoire économique du monde, l'ère des ruptures : 1950-1996*, Paris, Cujas, 1997.

² M. Flandreau, *The Glitter of Gold : France, Bimetallism and the Emergence of the International Gold Standard, 1848-1876*, Oxford, Oxford University Press, 2004. M. Flandreau et F. Zumer, *Les origines de la mondialisation financière, 1880-1913*, Paris, Centre de développement de l'OCDE, 2004. M. Flandreau, *Money doctors : the Experience of International Financial Advising, 1850-2000*, New York City, Routledge, 2003. M. Flandreau, dir, *Un siècle d'architectures financières internationales*, Paris, Documentation Française, 1999.

³ G. Depeyrot, *Histoire de la monnaie des origines au XVIII^e siècle*, 3 volumes de 640 pages, Wetteren, Editions Moneta, 1995.

⁴ G. Depeyrot, *La monnaie romaine : 211 avant J-C-476 après J-C*, Paris, Editions Errance, 2006. G. Le Rider, *Les Séleucides et les Ptolémées : l'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Paris, Editions du Rocher, 2006. F. Rebuffat, *La monnaie dans l'Antiquité*, Paris, Picard, 1996.

⁵ P. Consigny, *La France et sa monnaie*, Paris, Imprimerie Nationale, 2001. J.-P. Patat, *Histoire de l'Europe monétaire*, Paris, La Découverte, 2005. J.C. Prujat, *Du statère gaulois à l'Euro : 2000 ans d'histoire monétaire en France*, Sutton, Joué les Tours, 2001. G. Valence, *Histoire du franc : 1360-2002 : la légende du franc*, Paris, Flammarion, 1998.

monnaie – les institutions⁶ –, une monnaie – le mark⁷ –, voire un homme⁸... Les ambitions d'Albert Broder et de Marc Flandreau en organisant ce colloque étaient plus vastes, faire appel à des spécialistes⁹, historiens ou économistes pour élaborer une vaste synthèse à partir d'approches bien ciblées, combler certaines lacunes, élargir à d'autres espaces géographiques ou temporels des thématiques déjà étudiées.

Ce projet a mobilisé tout autant les antiquisants que les contemporanéistes grâce auxquels plus de 2000 ans défilent, de la Grèce hellénistique à la dévaluation française de 1969. Si le cas français apparaît prépondérant, il est loin d'être exclusif, et on chemine à travers l'Europe (Grèce, Espagne, Allemagne...) mais aussi l'empire ottoman, le continent sud-américain et, de façon plus allusive, en Chine et en Inde...

1. LA MONNAIE : UNE RÉALITÉ OBSCURE ?

A la recherche d'une définition et d'un nom

C'est une question à laquelle Michel Morineau¹⁰ s'attelle. Objet multifonctionnel, elle est, en référence à Aristote, moyen d'échange, mesure de la valeur, réserve de valeur... Les trois fonctions sont passées en revue. La question de la mesure de la valeur est abordée à travers Jean Bodin et Irving Fisher. En tant qu'instrument d'échange, la monnaie conduit à une réflexion sur la monétarisation jugée lente et tardive et pas forcément signe de modernité. Enfin, le système de réserve de valeur est évoqué.

L'appellation monétaire est aussi l'objet de débats : drachme, denier, piastre, kurus, franc... Ce dernier, monnaie d'or de 3,88 grammes, naît en 1360 (pour payer la rançon du roi Jean II le Bon prisonnier des Anglais) et remplace le denier d'or, unité monétaire depuis les Carolingiens conjointement avec la livre. Quant au Louis, d'or ou d'argent, il est fondu à partir de 1640.

⁶ Colloque, *La France et les institutions de Bretton-Woods*, Paris, Cheff, 1998. C. Balleix-Banerjee, *La France et la Banque Centrale Européenne*, Paris, PUF, 1999. O. Feiertag, dir., *Mesurer la monnaie : banques centrales et construction de l'autorité monétaire (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Albin-Michel, 2005. M. Lelart, *Le système monétaire international*, Paris, La Découverte, 1991.

⁷ M. Saint-Marc, *Le mark*, Paris, PUF, 1998.

⁸ Colloque Cheff, *Pierre Bérégovoy : une volonté de réforme au service de l'économie, 1984-1993*, Paris, Imprimerie Nationale, 1998.

⁹ Voir bibliographie sommaire de chacun.

¹⁰ S. Chaudhury et M. Morineau, dir, *Merchants, Companies and Trade : Europe and Asia in the early Modern Era*, Paris, MSH, 1999. M. Morineau, *Les Grandes Compagnies des Indes Orientales*, Paris, PUF, 1999. D. Flynn, M. Morineau, C. Nunez, R. Von Glahn, dir, *Monetary History in Global Perspective, 1500-1808*, Séville, Universidad de Sevilla, 1998.

Une production irrégulière

De façon très concrète, Jean-Noël Barrandon¹¹ traite de la production même de la monnaie. Il n'évoque pas les mines de Carthagène de l'Antiquité romaine, mais l'or du Brésil du XVIII^e siècle qui représente 40% du monnayage européen. Il utilise un marqueur chimique, le palladium, ce qui lui permet de suivre à la trace l'or du Brésil dans les monnayages européens, en particulier français. En effet, ce composant est en plus grande quantité dans l'or sud-américain que dans celui d'autres origines. L'auteur peut ainsi proposer une chronologie détaillée sur le siècle de la provenance du métal. Un quart de l'or des monnaies nationales provient du Brésil dans les années 1710 contre plus de 60% dans les années 1770.

La question de la pénurie ou de disponibilité des métaux est cruciale tout au long de l'histoire monétaire. En conséquence, les cours de l'argent et de l'or sont très irréguliers. Après la pénurie métallique, la découverte de nouveaux gisements à partir du XVI^e siècle puis du XIX^e siècle permet la frappe de l'or en plus grande quantité.

Une production aux mains de multiples acteurs

La production de métal est souvent irrégulière. De nombreux producteurs sont disséminés sur un vaste espace. Ainsi, Dioclétien multiplie les ateliers provinciaux (Londres, Lyon, Carthage, Antioche...) afin d'assurer la présence monétaire dans l'ensemble de l'empire. Dans la Gaule mérovingienne, on dénombre environ 1500 ateliers monétaires sur un millier de localités différentes. La multiplication et la dissémination des ateliers monétaires est la règle au cours du Moyen-Age, d'autant que des évêques, des comtes, mais aussi d'autres individus privés émettent des monnaies.

La monnaie royale s'affirme de nouveau au XIII^e siècle. Seule, elle a le privilège de circuler sur l'ensemble du territoire et la refuser est un délit. Philippe le Bel impose le principe selon lequel « au Roi seul appartient de faire monnaie et à nul autre ». En conséquence, les monnayages provinciaux, tel celui de la Comté¹² ou de la Lorraine, s'effacent progressivement.

La monnaie renvoie plus généralement à une organisation politique de la société, car inséparable d'un ordre ou d'un pouvoir, elle reste le privilège du prince et y contrevenir expose à des sanctions très sévères (une amputation de la main droite à l'époque mérovingienne) car équivalent à une remise en cause de la souveraineté¹³. D'ailleurs, dans l'antiquité romaine, bien souvent le premier acte d'un usurpateur était de battre monnaie.

¹¹ J.-N. Barrandon, Ch. Morrisson, C. Morrisson, *Or du Brésil, monnaie et croissance en France au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS, 1998. J.-N. Barrandon, *L'or gaulois : le trésor de Chevaux et les monnayages de la face atlantique*, Paris, CNRS, 1994.

¹² J. Rousseau, *La monnaie en Comté, 1494-1694 : l'atelier monétaire de Dole*, Dole, Edition des deux Colombes, 1994.

¹³ O. Dubuis, *Le faux monnayage dans le Pays de Vaud, 1715-1750 : crime et répression*, Lausanne, Editions du Zèbre, 1999.

Un personnage multiforme

Dans la plupart des pays et des époques, le bimétallisme est souvent de rigueur. En dépit de sa restauration dans la France en 1803, l'Europe évolue globalement vers le monométallisme or à la fin du siècle. La question des divers autres métaux et alliages (argent, bronze...) apparaît dans de nombreux articles. On note une progressive diminution des monnaies de bronze et de cuivre au cours du Moyen-Age. Mais dans la Chine des Song (960-1279), c'est la pénurie de cuivre qui aboutit à la naissance d'une monnaie de fer.

Certes, le cacao au Mexique, le coton au Pérou... sont aussi des moyens de paiement paramonétaires, qualifiés de « monnaie de la terre » pendant la période moderne, tandis que certaines transactions sont en outre aussi réalisées en nature, par le biais du troc, du crédit, ou d'autres moyens. Quoiqu'il en soit la monnaie demeure l'instrument dominant du commerce.

Dans ses différentes versions – métallique, fiduciaire¹⁴, scripturaire etc. – la monnaie joue un rôle déterminant dans le quotidien quelque soit la période. La monnaie métallique est évoquée dans le code d'Hammurapi (vers 1760 av), la monnaie fiduciaire se présente sous forme de billet et la monnaie scripturale se traduit par l'existence d'un compte en banque. Cependant, toute monnaie est fiduciaire dans son principe, à savoir qu'elle repose sur la confiance.

Enfin, Christian Morrisson¹⁵ aborde la monnaie par le biais d'une interrogation sur la production française au XVIII^e siècle et sur le débat stagnation ou croissance, ce qui le conduit à croiser des informations sur la masse monétaire, la vitesse de circulation, etc. Il envisage la monnaie comme un outil de connaissance de l'économie, un indicateur économique.

2. MONNAIE OU MONNAIES ?

Une réalité plurielle

La succession et la substitution des monnaies est abordée, entre autres, par Catherine Grandjean¹⁶ pour l'Antiquité. Elle insiste sur le fait que les Romains n'ont pas imposé immédiatement aux Grecs leur système monétaire et le denier.

Zeynep Bilge Yildirim¹⁷, pour la période moderne, utilise une source particulièrement originale : les registres de justice. Il étudie le passage de l'akce, monnaie de comptes publics au kurus, monnaie du commerce extérieur. Au XVII^e siècle

¹⁴ R. Brion et J.-L. Moreau, *Le billet dans tous ses Etats : du premier papier monnaie à l'Euro*, Anvers, Fonds Mercator, 2001.

¹⁵ J.-N. Barrandon, Ch. Morrisson, C. Morrisson, *Or du Brésil, monnaie et croissance en France au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS, 1998.

¹⁶ C. Grandjean, *Les Messéniens de 370-369 au I^{er} siècle de notre ère : monnayages et histoire*, Ecole Française d'Athènes, Diffusion de Buccard, 2003. D. Gerin, C. Grandjean... *La monnaie grecque*, Paris, Ellipses, 2001. C. Grandjean, *Le culte de Déméter dans le Péloponnèse. Etude numismatique et iconographique*, Thèse 3^e cycle histoire, Paris X, 1986.

¹⁷ Z. Yildirim, *Légitimité et crise de l'aspre, la première monnaie ottomane XIV^e-XVII^e siècles*, Thèse Economie, Paris X, 2000.

des dizaines de monnaies locales d'or, d'argent et de cuivre coexistent face à des pièces étrangères (espagnole, polonaise...) Le *kurus* ottoman n'est frappé qu'à la fin des années 1630 alors même que le premier *kurus* ottoman n'est frappé qu'à la fin des années 1680. L'*akce*, remplacé, est toutefois utilisé jusqu'en 1754 (dans l'échantillon traité) et émis au niveau national jusqu'en 1834. En outre, des transactions sont réalisées en nature et d'autres à crédit. La période moderne se caractérise donc pour l'empire ottoman par une extrême fragmentation monétaire à laquelle la réforme de 1839 met fin.

Cette situation est loin d'être exceptionnelle. En effet, à Rouen, à l'aube des années 1420, circulent 11 monnaies françaises et 2 monnaies anglaises. Au début du XVII^e siècle, plus de 100 monnaies coexistent en France. Il faut une vingtaine d'années pour que le Louis se diffuse dans tout le pays à cause de la lenteur de la production et des difficultés de circulation. Pendant la Révolution, l'usage de la monnaie royale est encore toléré. Quant aux Sols révolutionnaires de la Constituante, ils sont utilisés jusqu'en 1914.

La question fondamentale de l'information est abordée par Marc Bompaire¹⁸ pour le Moyen-Age et par Jérôme Jambu¹⁹ pour la période moderne, car les utilisateurs ne se limitent pas aux commerçants. La monnaie est une réalité sociale, source de lien entre les individus. L'étude d'un livre de changeur de Montpellier permet de conclure qu'à la fin du Moyen-Age l'information est imparfaite et inégale. S'il existe des initiés, pour la majorité de la population, l'information est déficiente, ce qui renvoie à la théorie de l'asymétrie de l'information.

Au cours de la période moderne, l'information est écrite : affiche à l'entrée des églises, texte disponible chez les libraires... mais la lecture n'est pas maîtrisée par tous et le crieur ainsi que le bouche à oreille jouent un rôle déterminant. Et le notaire est, après le changeur, le principal relais de l'information, d'ailleurs plus urbaine que rurale. Cette information est d'autant plus fondamentale qu'un double système monétaire coexiste.

En effet, c'est avec le franc germinal que disparaît la différence entre monnaie de compte et monnaie réelle. Désormais, la valeur des espèces métalliques est définie par un poids fixe de métal ce qui met fin à une forme d'arbitraire de la puissance publique. Les relations entre monnaie de compte et monnaie réelle sont décrites par Philippe Lardin²⁰. Elles constituaient la base de la pratique monétaire médiévale. Les deux fonctions de la monnaie comme mesure de la valeur et comme moyen de paiement sont séparées l'une de l'autre. A l'origine d'une monnaie de compte, il existe toujours une monnaie réelle, mais lorsque la frappe de celle-ci cesse, elle tend à devenir une monnaie de compte. C'est donc une sorte de monnaie fictive par rapport à laquelle une monnaie prend sa valeur. La monnaie de compte (livre, sou, denier) se différencie de la monnaie réelle. Cette dernière est

¹⁸ M. Bompaire, P. Contamine... *L'économie médiévale*, Paris Armand-Colin, 2003. M. Bompaire, *La circulation monétaire en Languedoc, X^e-XIII^e siècles*, Thèse Histoire, Paris IV, 2002. M. Bompaire, F. Dumas, *Numismatique médiévale : monnaies et documents d'origine française*, Turnhout, Brepols, 2000.

¹⁹ J. Jambu, *L'argent dans les campagnes normandes à l'époque moderne*, Paris, ADHE, 2000.

²⁰ P. Lardin, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale à la fin du Moyen-Age (Matériaux et ouvriers)*, Thèse Histoire, Rouen, 1995.

toutefois définie par rapport à la monnaie de compte. La monnaie de compte résulte de l'activité économique. Pour certains, la véritable naissance de la monnaie de compte se produit au XIII^e siècle avec la reprise de la frappe de l'or et de l'argent et la démonétisation du denier, qui de monnaie réelle devient monnaie de compte.

L'auteur étudie l'évolution des salaires des ouvriers de la cathédrale de Rouen sur le long terme (le XV^e siècle), mais aussi sur le temps court, l'année (et de façon presque mensuelle). La valeur fluctuante de la monnaie est un problème récurrent au cours de l'histoire. La dépréciation du Gros au début des années 1420 conduit à l'adoption d'un double système de compte. La faible monnaie est employée jusqu'en avril 1422 puis on passe à la forte monnaie. Mais de façon générale, sur la période, un grand nombre de transactions ne mentionnent pas la nature de la monnaie.

L'article traitant de l'information au Moyen-Age considère que les recherches conduites à partir de l'indexation des prix sur le métal précieux aboutissent à des résultats partiels et imparfaits, en plus des erreurs d'interprétation, d'autant qu'il faut tenir compte des décotes et des surcotes qui peuvent refléter des intentions politiques. Au total, tout paiement est une véritable aventure et le choix même du moyen de paiement est sans doute un élément non négligeable dans la négociation du prix.

Au XVIII^e siècle, les trébuchets (balance à change) sont d'une grande utilité tout comme les « comptes faits de monsieur Barreme » qui fournissent des tableaux de correspondance entre monnaies, ce qui permet de jongler entre les logiques non décimales. Le système duodécimal, instauré en 794 par le capitulaire de Francfort, ne laisse la place au système décimal qu'avec la Révolution Française.

Une réalité au singulier

La question qui a agité l'Europe, au moment du choix de la monnaie – commune²¹ ou unique – est un thème permanent de l'histoire monétaire²² et les tentatives d'union monétaire ne se comptent plus²³. Ainsi, en 1865, l'Union Latine se constitue autour de la France, de la Belgique et de la Suisse, auxquelles s'ajoutent ensuite l'Italie et la Grèce. Dans certains espaces, la tendance est à l'uniformisation monétaire, dans d'autres à la fragmentation et à la coexistence. Même au niveau national, la question reste posée, car la livre Tournoi et la livre Paris coexistent comme monnaies royales pendant cinq siècles.

Quant à la question de la monnaie de référence, de la monnaie universelle²⁴, elle est développée par Carlos Marichal²⁵ pour la période moderne avec la piastre

²¹ P. Flandrin, *Les thalers d'argent : histoire d'une monnaie commune*, Paris, Editions du Félin, 1997.

²² Dans une bibliographie pléthorique, on peut citer : A. Schor, *La monnaie unique*, Paris, PUF, 1997.

²³ N. Olszak, *Histoire des Unions Monétaires*, Paris, PUF, 1996.

²⁴ P. De Grauwe, *La monnaie internationale : théories et perspectives*, Paris et Bruxelles, de Boeck Université, 1999.

²⁵ C. Marichal et C. Rodriguez Venegas, *La bancarrota del Virreinato, nueva espana y las finan-*

ou le real de huit. L'article commence par une description du système monétaire espagnol au XVI^e siècle, se poursuit par l'exportation des piastres d'argent vers l'Europe dans la période moderne puis raconte les aventures du peso sur les côtes chinoises et dans les Indes. Au total, le peso est assimilé à une sorte d'ancêtre du dollar.

La numismatique permet de déterminer des aires d'influence commerciale et économique à diverses époques et de tracer la géographie des échanges. La monnaie est incontestablement un témoignage de la puissance économique et particulièrement commerciale.

La gestion de la pénurie de monnaie est délicate pendant la Première guerre mondiale. Dès 1914 pour pallier la thésaurisation, certaines chambres de commerce émettent des monnaies de nécessité. Ces billets, reconnus par l'Etat, circulent dans un espace géographique restreint et servent de monnaie de complément et de monnaie de cours. C'est ce qu'évoque Audrey Soria²⁶.

Nicolas Stoskopf²⁷ montre que certains rêvent, au XIX^e siècle, de se passer de cette monnaie née dans l'Orient Ancien²⁸. Pour lutter contre la pénurie de crédit, Victor-Corentin Bonnard crée une première banque d'échange à Marseille, puis une seconde à Paris. Ces sociétés de crédit, cotées en bourse, inversent le système du crédit traditionnel, car celui-ci est accordé au producteur par le consommateur, dont la banque tient la place. Ce bon d'échange n'est nullement une monnaie parallèle, mais le système a des limites et aboutit à un échec.

3. UNE RÉALITÉ POLITIQUE

La monnaie au service de l'image du pouvoir

Avec Charlemagne, l'effigie de la monnaie se fait chrétienne et au cours des siècles suivants un grand nombre de ses successeurs ont utilisé la formule « *Gratia Dei Rex* » (roi, par la grâce de Dieu) ou la croix. Ce symbole chrétien disparaît avec la Révolution, mais reste présent encore aujourd'hui dans certains pays, comme les Etats-Unis dans la formule « *in God, we trust* » (en Dieu, nous plaçons notre confiance).

La monnaie comme symbole de la puissance est décrite par Yves Coativy²⁹ qui parle de la représentation du souverain sur les monnaies d'or en France du

zas des imperio espanol, 1780-1810, Mexico, Fondo de Cultura Economica, 1999. C. Marichal, *Foreign Investment in Latin America (impact on economic development, 1850-1930)*, Milan, Università Bocconi imp, 1994. C. Marichal, *La Formacion de los bancos centrales en Espana y America Latina*, Madrid, Banco de Espana, 1994.

²⁶ A. Soria, *La Chambre de Commerce de Lyon au XIX^e siècle, 1832-1908*, Thèse Histoire, Lyon II, 1997.

²⁷ M. Hau et N. Stoskopf, *Les dynasties alsaciennes : du XVII^e siècle à nos jours*, Paris, Perrin, 2005. N. Stoskopf, *Les patrons du second Empire, Tome 7 : Banquiers et financiers parisiens*, IHMC, Paris, Picard, 2002. N. Stoskopf, *La fondation du Comptoir National d'Escompte de Paris, banque révolutionnaire*, in *Histoire Economie et société*, n°3, sept 2002, pp.105-121.

²⁸ G. Le Rider, *La naissance de la monnaie*, Paris, PUF, 2001.

²⁹ Y. Coativy, *Monnaies de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 1992.

XIII^e au XV^e siècle. La monnaie exprime une identité. Par le biais du trône, de la couronne, du lys... elle symbolise la majesté royale plus que le simple pouvoir ou l'autorité. La fleur de lys visible à l'époque carolingienne se généralise avec Louis XI. Philippe le Bel s'affirme sur son trône et porte fréquemment la couronne et la main de justice. En 1360 on trouve trace du roi désormais chevalier avec le franc à cheval.

L'étude numismatique montre que le roi est initiateur d'un modèle qui traduit ses aspirations politiques. La fronde princière, telle celle du Duc de Bretagne, se traduit par une imitation des monnaies d'or et par l'adoption du type royal (épée, chasse d'or...). L'imitation stoppe au début du XV^e siècle. Dès lors les princes frappent monnaie à leur propre effigie développant ainsi une monnaie originale.

Après le monogramme du souverain du Moyen-Age, le portrait royal revient progressivement au cours de la période moderne. C'est le roi qui illustre à lui seul la souveraineté donnant même son nom à la monnaie, le Louis à partir de 1640. La France s'identifie à son roi. Le pays, le souverain se donne ainsi une image pour l'intérieur, mais aussi pour le reste du monde. La monnaie exprime donc une identité réelle ou souhaitée, son émission est donc un acte éminemment politique.

La république, elle, impose une allégorie : la Liberté sous forme d'une femme coiffée du bonnet phrygien, puis Cerès pour la II^e République, la Semeuse pour la III^e République... Le coq devient aussi un des symboles du régime. Quant à la V^e République, elle commémore ses grands hommes depuis 25 ans avec Charles de Gaulle, Louis Pasteur, Marie Curie, Pierre de Coubertin ou René Cassin par exemple.

Un instrument politique et économique

Les manipulations constantes (contremarque, poids, composition, rognage, valeur...) traduisent le rôle politique de la monnaie et l'existence d'une sorte de politique monétaire. Avec Philippe-Auguste, on assiste à la naissance d'une monnaie royale qui se transforme en monopole du souverain avec Philippe le Bel. Celui-ci porte d'ailleurs le surnom de « roi faux monnayeur ». De 1337 à 1360, c'est en moyenne 4 mutations monétaires par an que connaît la France. De 1689 à 1715 : 40 modifications monétaires ont eu lieu. Louis XIV a, en effet, perfectionné le système avec la réformation. Deux pièces de valeur intrinsèque identiques sont, par décision royale, affectées de deux valeurs de compte différentes. La pièce surfrappée bénéficie d'une valeur supérieure à la pièce ordinaire. Ces mutations monétaires sont aussi un moyen d'éviter l'accroissement des prélèvements fiscaux.

Montesquieu, tout comme l'évêque Oresme³⁰ quelques siècles avant lui, s'insurge contre les manipulations monétaires : « rien ne doit être si exempt de variation que ce qui est la mesure de tout » ou dans les *Lettres persanes* : « le roi de France est un grand magicien... S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à persuader (ses sujets) qu'un écu en vaut deux, et ils le croient ».

Si une certaine stabilité monétaire s'impose avec Louis XV ou avec le franc germinal, en revanche, au cours du XX^e siècle, les dévaluations monétaires se suc-

³⁰ N. Oresme, *Traité des monnaies*, XIV^e siècle.

cèdent à un bon rythme : du franc Poincaré (80%), à la dévaluation de 1936 ou à celle du nouveau franc (17,5%)... Au total de 1914 à 1958, la valeur or du franc chute drastiquement de 290 grammes à 1,8 gramme.

Bertrand Blancheton³¹ et Christian Bordes³² retracent les débats autour de la dévaluation du franc en 1969. Ils évoquent tout d'abord les fondements théoriques des principaux acteurs de la politique monétaire nationale et en particulier l'idée selon laquelle la dévaluation améliore la compétitivité des produits français. Farouche défenseur du franc, le Général de Gaulle, lui, pensait qu'« un pays c'est un Etat, une armée, une monnaie » et c'est probablement la peur de l'inflation qui l'a fait renoncer à la dévaluation en 1968. Son successeur ne partage pas cette vision des choses.

En revanche, certaines mesures bien connues et sur lesquelles on dispose déjà d'ouvrages, comme la réforme de Law, les assignats ou le Franc Poincaré et le franc fort pour la période plus récente n'ont pas été évoquées³³.

La monnaie : de la banque à l'ensemble de la société

Les analyses des grands théoriciens de Keynes³⁴ à Milton Friedman³⁵, voire Aglietta et Orléan³⁶, déjà bien connues, tout comme les ouvrages de synthèse³⁷, n'ont pas fait l'objet de communications. Dans l'économie contemporaine, la création monétaire est réalisée par l'émission de crédit, donc par les banques. De plus, la politique monétaire s'effectue par le biais du contrôle des émissions de monnaie et par l'encadrement des taux de crédit, ce qui ramène aux banques.

Avec Ricardo et la Currency School, la monnaie est perçue comme exogène, ce qui signifie que la banque centrale a le contrôle de la quantité de monnaie en circulation. En revanche, la Banking School de Thomas Tooke prône une théorie

³¹ B. Blancheton, *Les politiques économiques*, Paris, Dunod, 2006. B. Blancheton, *Le Pape et l'Empereur : la banque de France, la direction du trésor et la politique monétaire de la France (1914-1928)*, Paris, Albin-Michel, 2001.

³² C. Bordes, D. Goyeau, P. Rous, Monétarisme contre keynésianisme, in *Les entreprises et les hommes*, Paris, PUF, 1992, pp. 21-45. C. Bordes, *Variabilité de la vitesse et volatilité de la croissance monétaire : le cas français*, Paris, Banque de France, 1989. C. Bordes, *Mécanismes de transmission de la politique monétaire dans le nouvel environnement français*, Paris, Ministère du Plan, 1986.

³³ C. de Ferrare de Tot, *Histoire du système de John Law : 1716-1720*, Paris, INED, 2000. K. Moure, *La politique du franc Poincaré : perception de l'économie et contraintes politiques dans la stratégie monétaire de la France, 1926-1936*, Paris, Albin-Michel, 1998. E. Aeschimann, P. Riche, *La guerre de sept ans : histoire secrète du franc fort*, Paris, Calmann-Lévy, 1996.

³⁴ J.-M. Keynes, *Traité de la monnaie*, 1930 et *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, 1936.

³⁵ M. Friedman, *A Program for Monetary Stability*, Fordham University Press, 1960. M. Friedman, *Study in the Quantity Theory of Money*, University of Chicago Press, 1956...

³⁶ M. Aglietta et A. Orléan, *La monnaie entre violence et confiance*, Paris, Odile Jacob, 2002. M. Aglietta et A. Orléan, *La monnaie souveraine*, Paris, Odile Jacob, 1998. M. Aglietta et A. Orléan, *La violence de la monnaie*, Paris, PUF, 1982.

³⁷ C. Rist, *Histoire des doctrines relatives au crédit et à la monnaie (depuis John Law jusqu'à nos jours)*, 2^e édition, Paris, Sirey, 1951 et réédition en 2002 chez Dalloz. J. de Boyer des Roches, *La pensée monétaire : histoire et analyse*, Paris, Les Solos, 2003.

opposée. Le marché détermine lui-même la quantité de monnaie nécessaire. En conséquence, la monnaie est dite endogène, car elle est alors fondamentalement distincte du crédit et la banque centrale ne joue qu'un faible rôle.

La monnaie alimente de multiples débats entre politiques, économistes et moralistes, car elle est à la base de certaines politiques. Jean-Paul Domin³⁸ rappelle le débat entre économistes français au sujet de la banque à la fin du Second Empire. En effet, suite au rattachement de la Savoie à la France en 1860, se pose la question du statut de la Banque de Savoie. Une grande enquête en 1865-1866 auditionne 191 experts qui défendent majoritairement la situation du monopole. Certains toutefois prônent la concurrence absolue, d'autres un oligopole et quelques uns un duopole. Au débat : une ou des banques, s'ajoute le choix : privé ou public. Le monopole de l'émission monétaire est confirmé comme un moyen de favoriser l'essor industriel ce qui justifie l'intervention de l'Etat. Ce débat introduit donc l'acteur politique qu'est l'Etat.

L'unification territoriale de l'Allemagne aboutit aussi à son unification monétaire et à la création de la Reichsbank. Celle-ci est l'ancienne banque de Prusse. Olivier Darné³⁹ et Claude Diebolt⁴⁰ en proposent une analyse institutionnelle et cliométrique (par la biais de multiples tests). De sa fondation à la veille de la Guerre, elle développe le chèque dans le public et accroît l'encaisse-or faisant ainsi du mark une monnaie solide. A l'origine d'une véritable mobilisation financière, cette banque de guerre assiste à la dépréciation de la monnaie au lendemain de la Défaite.

Acteur politique, la monnaie intéresse l'ensemble du corps social et pas seulement les banquiers, les économistes et les politiques. En effet, elle n'est pas un simple objet économique, c'est un système de paiements, un ensemble de règles, bref, une institution.

Béatrice Touchelay⁴¹, elle, s'intéresse à la monnaie dans les discours du CNPF. Celui-ci défend le franc face à l'ouverture des frontières et à l'essor des exportations, il critique le déficit budgétaire et les facilités de l'inflation qui sacrifie la valeur de la monnaie. Dans le temps de la reconstruction, le franc est le symbole de l'inefficacité de l'Etat pour un patronat sur la défensive. Un changement d'attitude se produit avec la mise en place du gouvernement Pinay et l'assainissement monétaire. Quant au temps de la République Gaullienne, l'auteur s'interroge pour savoir si désormais le CNPF est un soutien du gouvernement, puisqu'il partage avec lui l'ambition de la modernisation de l'industrie et la défense du nouveau franc.

³⁸ J.-P. Domin, *Les dépenses hospitalières entre 1803 et 1993 : dynamiques hospitalières et cycles longs*, Thèse Economie, Paris I, 1998.

³⁹ O. Darné, *La désaisonnalisation des chroniques économiques : analyse des conditions conjoncturelles*, Thèse Economie, Montpellier I, 2002.

⁴⁰ C. Diebolt, C. Kyrtsen, *New Trends in Macroeconomics*, Berlin, Springer, 2005. C. Diebolt, J.-L. Escudier, *La croissance économique dans le long terme : formes historiques et perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2002.

⁴¹ B. Touchelay, *L'INSEE : des origines à 1961 : évolution et relation avec la réalité économique, politique et sociale*, Thèse Histoire, Paris XII, 1993. B. Touchelay, *Histoire du XX^e siècle*, Paris, Vuibert, 2001.

PLAN

Les articles ont été regroupés par période chronologique. La monnaie est un personnage historique certes difficile à cerner, mais en voie d'affirmation tant politique qu'économique, de l'Antiquité à la fin du Moyen-Age. Les quatre articles consacrés à cette période traitent tout à la fois du problème de l'information au sujet des monnaies, des fonctions de monnaie de compte et de monnaie réelle, de la diversité des monnaies, des échanges dans l'antiquité, de la monnaie comme symbole de la puissance royale...

Pour la période moderne, la réflexion des 6 articles porte sur la définition de la monnaie, sur sa production concrète, sur la multiplication des monnaies, mais aussi sur l'idée de monnaie universelle, sans oublier son rôle d'indicateur de la production. Bref, l'accent est mis sur la monnaie comme réalité centrale des échanges et du commerce.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les débats ne disparaissent pas : bien au contraire. Si quelques uns songent à supprimer la monnaie, à l'inverse, sa pénurie entrave le quotidien. La monnaie, d'enjeu politique devient acteur. De la neutralité théorique, on passe à l'idée de politiques monétaires (monopole d'Etat, dévaluations, multiplication des réserves...) pour accroître la croissance et le patronat y prête une grande attention. La monnaie est donc un véritable « personnage historique » et mérite bien un volume de réflexion.

*Catherine Vuillermot,
Secrétaire générale de l'Association,
maîtresse de conférences en histoire contemporaine
à l'Université de Franche-Comté*